

nous oblige à croire que le nom d'Ilâ y désigne expressément la personne même qui, chez les Purânistes, est la fille du Manu Vâivasvata. Déjà j'ai signalé une personnification pareille à l'occasion du nom de Yama, qui, selon d'anciens commentateurs, est le Dieu du feu. Ou je m'abuse, ou l'explication que je propose pour celui d'Ilâ n'est pas plus difficile à admettre que celle qui rend compte du nom de Yama.

Nous ne la voyons pas, il est vrai, autorisée par un commentateur, et c'est là certainement un désavantage; mais les plus vieux interprètes nous donnent l'exemple de pareilles explications, et les noms des Divinités les plus élevées s'y prêtent comme ceux des autres. On sait par le Nirukta de Yâska, qu'indépendamment des interprétations individuelles appartenant à tel ou tel commentateur, les scolastes admettent, quand il s'agit d'expliquer les noms les plus révéérés des Vêdas, un double système d'interprétation qu'on pourrait nommer l'un direct, l'autre figuré. Le second de ces systèmes s'appuie sur les Itihâsas ou légendes fréquemment entremêlées aux Brâhmaṇas des Vêdas; ce système consiste à personnifier des mots, qui pris au propre désignent les grands corps ou les forces élémentaires de la nature, ou seulement les qualités qu'on leur attribue. L'autre acceptant, en général, le sens direct des mots, repose sur d'anciennes gloses des Vêdas, dont la tradition a été conservée par les scolastes qui se sont appliqués à commenter ces livres.

Qu'est-ce que Vṛitra, l'ennemi d'Indra? se demande un commentateur. C'est le nuage, disent les interprètes des mots védiques : c'est un Asura, fils de Tvachṭrī, disent les légendaires. « Mais si Vṛitra est le nuage, qu'est-ce donc que cette rencontre, « que cette lutte d'Indra avec Vṛitra, dont il est parlé à tout ins-
« tant dans les hymnes védiques? Voici comment on répond :